

Séance solennelle et publique
du 7 janvier 2001



(Attribution des prix du concours 2000)

Rapport par Mademoiselle Odette VOILLIARD



sur les Prix de dévouement

L'usage s'est établi à l'Académie de commencer cette distribution solennelle de prix par l'éloge des lauréats retenus pour les prix de dévouement.

Ces prix n'ont été créés qu'au XIX^e siècle, mais ils ont alors paru nécessaires pour compléter l'attention que portait aux progrès de la société le monarque qui a été honoré du titre de Bienfaisant.

A notre époque des voix contradictoires s'élèvent : les unes pour dénoncer le repli individualiste des citoyens, leur refus de prendre des responsabilités en s'intéressant aux malheureux qu'ils côtoient ; d'autres voix cependant, dans le fracas médiatique des appels publics, énumèrent avec complaisance les sommes recueillies pour diverses institutions à but louable.

Où se situe alors la notion de dévouement ? Le dévouement, à mon sens, consiste dans l'élan de disponibilité qui pousse à s'impliquer dans des actions personnelles, à donner de son temps, de ses soins et parfois de sacrifier une partie de sa vie privée et familiale, en allant même jusqu'à risquer sa vie.

Le dévouement n'attend rien en retour de son action, qui se situe au-delà du simple devoir. C'est pourquoi nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui mettre à l'honneur des actes de dévouement.

PRIX DU DOCTEUR CADIOT, PRIX PARTOUNEAU ET PRÉSIDENT JOLY, PRIX JEANNE ROTY

M. Jean-Luc Grandidier n'est pas de ceux qui se font remarquer par une action destinée à attirer l'attention du public.

Son œuvre quotidienne, patiente et obscure, mal connue, mérite cependant d'être proposée à notre réflexion.

Il gère pour la Ville de Nancy le bureau des objets trouvés, fonction qui peut paraître banale et sans souci particulier d'avoir à se dévouer aux autres. Pourtant, c'est dans cet esprit que M. Grandidier accomplit son travail. Il a le désir constant d'aider les autres et n'a de cesse qu'il n'ait pu rendre à son possesseur chacun des objets qui lui arrive dans son bureau de la rue Henri Bazin. Ce sont 2.000 pièces qui lui parviennent chaque année et il se fait un devoir de rechercher les victimes des vols ou des oublis. Ce qui nécessite des enquêtes minutieuses, un classement rigoureux et une correspondance assidue.

Grâce à ce travail, M. Grandidier a le bonheur de retrouver 85 % des possesseurs des objets trouvés. Mais son désir constant d'aider les gens en difficulté s'est concrétisé cette année par une action héroïque. En effet, le 10 avril, M. Grandidier n'a pas hésité à se jeter dans le canal pour secourir une personne en train de se noyer. Ce geste a brusquement mis en lumière l'esprit de dévouement modeste et constant de M. Grandidier à qui l'Académie de Stanislas est heureuse de présenter ses félicitations et d'exprimer son admiration en lui décernant le prix Cadiot, Partouneau, Président Joly et Jeanne Roty.

PRIX DU PROFESSEUR LOUYOT

Le prix du professeur Louyot est attribué à M. Xavier Mangeat.

M. Mangeat nous ouvre des perspectives sur la solidarité qui unit les éléments disparates d'une société rurale que nous imaginons mal. Sa vie et son action se situent dans le Xaintois, la région dominée par la colline inspirée de Sion. C'est auprès de son père, adjoint au maire de Ceintrey, que M. Mangeat a appris à se préoccuper des problèmes de ses concitoyens. A l'âge de 20 ans, il s'engage comme bénévole dans le corps des sapeurs-pompiers d'Haroué. Les aléas de l'existence ne lui permettent pas d'utiliser comme il le voudrait les compétences qu'il a acquises dans le domaine de la climatisation. Il trouvera du travail à Nancy dans d'autres activités, mais il reste attaché au Xaintois et fixe son domicile à Xirocourt.

En plus de son travail à Nancy et de son appartenance aux sapeurs-pompiers d'Haroué, il s'offre bénévolement et efficacement à la municipalité de Xirocourt pour veiller à l'encadrement et à la sécurité des foules qu'attirent les festivités, surtout lors du festival de jazz.

Entre temps, M. Mangeat s'est approché plus près des fonctions de sécurité puisqu'il est entré en 1999 à la police municipale de Nancy.

Son habitude de veiller aux autres le pousse un jour à une action héroïque à Nancy, en août 2000, voyant une personne désespérée se jeter dans le canal, il y plonge immédiatement et parvient à lui sauver la vie.

C'est pour toute cette orientation de vie vers l'aide à ses concitoyens que nous sommes heureux de décerner à M. Xavier Mangeat le prix du professeur Louyot.

PRIX DU CRÉDIT IMMOBILIER

Le prix du Crédit Immobilier est attribué par l'Académie à l'Association A M I R. Cette association, à la fois peu nombreuse, peu connue et très efficace, mérite largement l'attention.

A M I R signifie Association contre les Maladies Infantiles Rénales. C'est un groupement de parents qui sont confrontés aux problèmes multiples et graves de leurs enfants atteints de maladies rénales.

Ces maladies signifient soit des dialyses régulières à l'hôpital, soit des dialyses constantes à domicile pour les plus petits, soit l'attente de la transplantation d'une rein, avec les angoisses de l'opération et de ses suites.

L'association a été fondée en 1988 par une famille d'Epinal dont l'enfant souffrait d'une maladie rénale grave. En groupant les familles dans le même cas, avec les médecins qui leur apportent leur soutien, ces parents généreux ont créé une association dynamique qui couvre tous les départements de la Lorraine et s'étend à d'autres.

Son action se dirige en trois directions :

- Envers les parents, pour les reconforter, les conseiller, favoriser les contacts et les échanges et leur rendre tous les services qu'elle peut. Par exemple, en soulageant les parents d'enfants dialysés à domicile en leur envoyant des baby-sitters particulièrement compétents, en l'occurrence des étudiants en médecine spécialement formés, service que l'association prend à sa charge si la famille aidée n'en a pas les moyens.
- Envers les enfants, l'association veut en même temps les distraire, pour leur faire oublier leurs problèmes. Elle les soutient pour une scolarisation normale. Des sorties, des distractions sont organisées chaque année, qui rassemblent une cinquantaine de familles.
- Enfin, envers la médecine : c'est l'action patiente et continue de l'association auprès des médecins spécialisés qui a permis d'obtenir que l'hôpital d'enfants de Brabois soit en mesure d'effectuer des transplantations, ce qui a eu lieu récemment avec un large écho dans les médias.

Naturellement, l'association participe à toutes les campagnes en faveur du don d'organes.

L'Académie de Stanislas estime que cette association mérite d'être connue et soutenue. Elle applaudit à ses efforts en lui décernant le Prix du Crédit Immobilier.

PRIX DE L'ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE DE LA FAMILLE FRANÇAISE

Le prix de l'association départementale de la famille française est attribué à la famille Demaret.

M. et M^{me} Demaret ont élevé leurs cinq enfants dans la joie de donner et de faire plaisir aux autres. La famille est soudée par des liens très affectueux, qui en font un pôle attractif pour beaucoup d'enfants, adolescents, mères en difficulté.

M. Demaret est technicien à l'Institut de Recherche pour la Sécurité. Mme Demaret, après s'être consacrée à ses enfants, a repris un travail de comptable pour subvenir aux frais occasionnés par les études de ses aînés hors de Nancy. Tous deux étaient chefs de groupe des Scouts de France d'Heillecourt et accueillaient volontiers dans leur maison de Fléville.

Installés depuis trois ans à Nancy, ils continuent leurs actions bénévoles. Ils font partie du SAMU social et Mme Demaret s'occupe du relais bébés au Resto du Cœur de Vandoeuvre. Son mari est chef pionnier des Scouts de France.

Le prix qui leur est attribué aujourd'hui est destiné à aider les aînés à terminer leurs études. Nous savons qu'il sera entre de bonnes mains et nous les en félicitons.

Rapport par M. le Professeur Jean LANHER



sur les Prix Littéraires

Le prix littéraire est attribué à M^{lle} Despina Ion, auteur d'une thèse sur “ *la parenté dans Garin le Loheren et Gerbert de Mez, étude littéraire, linguistique et anthropologique* ”.

D'origine roumaine, Mlle Despina Ion a d'abord fait de brillantes études au sein du Département de Philologie et de Littérature de l'Université de Craïova, puis à l'Université de Bucarest : obtention de la Maîtrise, d'un Diplôme de traducteur français/roumain et du Certificat d'attestation de l'enseignement public (à peu près équivalent de l'Agrégation des Lettres en France). Venue parfaire sa formation à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, Mlle Ion a subi l'attrait d'une double, puissante et définitive séduction : pour notre beau pays et pour la littérature lorraine du Moyen Age, puisque le DEA de littérature française qu'elle soutient en 1989 porte déjà sur le Cycle des Lorrains : “ *Garin le Lorrain et Gerbert de Metz. Le collectif institutionnalisé et ses implications sur l'existence individuelle* ”. C'est au sein de l'Université de Nancy 2 qu'elle a préparé un travail de recherche de plus grande ampleur, sous la direction du Professeur Bernard Guidot, notre confrère à l'Académie. La thèse (deux tomes, 891 pages) a été soutenue le 6 janvier 2000, devant un prestigieux jury de spécialistes de la chanson de geste et de l'histoire lorraine du Moyen Age, sous le titre de “ *La parenté dans Garin le Loheren et Gerbert de Metz. Etude littéraire, linguistique et anthropologique* ”. Elle a obtenu, à la suite d'une belle soutenance, la mention *Très honorable, avec les félicitations du jury à l'unanimité*. Par ailleurs, depuis son arrivée en France, Mlle Ion a occupé différents postes dans l'enseignement supérieur : à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, à l'Université Marc Bloch-Strasbourg II. Elle enseigne actuellement à l'Université Charles de Gaulle-Lille III.

Le *Cycle des Lorrains*, encore appelé *Geste des Lorrains*, constitue un ensemble imposant de plus de soixante mille vers, fondé sur cinq chansons de geste des douzième et treizième siècles. Les techniques littéraires épiques y sont parfaitement illustrées : art fluide à certains égards, mais marqué par la stylisation qui éloigne de la vie, sobriété de l'écriture, hiératisme de bon aloi, associé aux redondances rassurantes, haltes lyriques qui mettent l'accent tantôt sur le bonheur, tantôt sur le tragique. Le foisonnement guerrier rapproche l'horreur et l'esprit de solidarité et d'amitié. Si la pusillanimité le dispute parfois à l'infamie, la fidélité et le sens de la famille jouent dans le Cycle un rôle non négligeable. Les chansons de *Garin le Lorrain* d'abord, puis de *Gerbert de Metz* doivent être considérées comme le cœur de l'irradiation cyclique du début du treizième siècle. C'est le succès des aventures des deux frères, Garin et Begon de Belin, qui justifie l'apparition d'épopées qui racontent les exploits de l'ancêtre (*Hervis de Metz*) et des descendants (*Gerbert de Metz*, *Anséis de Metz*, *Yon ou la Venjançe Fromondin*).

Le Cycle est, depuis une vingtaine d'années, l'objet d'investigations méthodiques, constantes et fructueuses de la part de plusieurs chercheurs français. Avec une réelle maîtrise, Mlle Ion s'est ajoutée à la liste en portant une attention toute particulière à la distinction des spécificités de *Garin le Loherenc* et de *Gerbert de Metz* : intransigeance meurtrière, pessimisme et soif d'absolu dans *Garin* dont la trame narrative laisse place aux influences romanesques et aux nouvelles aspirations de l'inconscient collectif.

Les termes de parenté présents dans *Garin* et *Gerbert* montrent que l'on se trouve dans un univers masculin et que la parenté par le sang l'emporte sur la parenté par mariage et sur la parenté spirituelle provenant du baptême. Toutefois, les consanguins ne sont pas appréhendés uniquement dans la perspective des liens familiaux, mais en tant que membres d'une même formation sociale. La grande fréquence de termes renvoyant à une pluralité de personnes (*lignage*, *parage*, *lin*, *jent*, *maisnie*) souligne l'importance du rassemblement et de la solidarité dans la société médiévale. Les récits sont moins intéressés par l'aspect privé de la vie familiale que par les relations du groupe familial avec le reste de la société. Par ailleurs, les relations entre les personnages sont inséparables d'une hiérarchie issue de la position sociale des deux parents. En cas de conflit entre les lignages, les neveux réunis autour de l'oncle-chef assurent la puissante pérennité du groupe. La solidarité entre consanguins est de règle, mais si les Lorrains vivent entre eux dans l'harmonie, en revanche, des relations conflictuelles naissent parfois entre les Bordelais. Cette opposition peut s'expliquer par la discrète partialité du trouvère. Les relations de parenté nées du mariage ou du baptême sont généralement fragiles, car un groupe familial contracte mariage pour renforcer ses positions sociales et assurer sa supériorité sur la formation rivale.

L'analyse des modes de vie des deux principaux lignages prouve que ces derniers ont les mêmes valeurs fondées sur les vertus des ancêtres, la quantité et la qualité des amis, l'éclat des alliances matrimoniales et le prestige des terres. Des différences se font jour entre *Garin le Lorrain* et *Gerbert de Metz*. Dans *Garin*, la situation sociale est favorable aux Bordelais, c'est pourquoi le trouvère s'efforce d'imaginer une situation familiale profitable aux Lorrains (deux fils et sept filles). De même, il leur accorde un réel savoir-faire en matière d'alliances matrimoniales. Dans *Gerbert de Metz*, le capital des deux parentés a changé : le potentiel humain est nettement moins important, surtout chez les Lorrains, à cause de la quasi absence de collatéraux ascendants et descendants. La chute démographique conduit à une diminution des groupements larges de parents et à une valorisation plus marquée de liens nés de la convivialité et de la fréquentation. Les groupes cèdent la place à des individus, se manifestant en conformité avec l'éthique de la parenté. Le poète de *Gerbert* met en évidence le parcours inverse des deux parentés : les Bordelais ont du mal à conserver la terre ancestrale, alors que les Lorrains élargissent sans cesse leur patrimoine.

Le triple objectif de M^{lle} Ion (une étude littéraire, linguistique et anthropologique) est largement atteint. Pour aboutir aux résultats qui sont rassemblés dans la *Conclusion générale* de l'ouvrage (II, 797-811), dense à bien des égards, l'auteur a combiné des approches qui, dans son optique, apparaissent complémentaires : recours à l'étymologie et à la statistique linguistique, parfois appel à une " étude contrastive entre la langue vernaculaire et le latin médiéval ", analyse (dans une perspective anthropologique) des " vocables et structures lexicales ". D'ailleurs, elle n'oublie jamais les découvertes de anthropologues, concernant " la définition d'un système de parenté dans une société " (filiation, alliances, attitudes entre parents, héritage, succession, type de résidence, constitutions de groupes), pas plus que les travaux des historiens qui fournissent d'importantes données sur les *realia* et sur la mémoire généalogique, le mode de transmission des noms, les rapports entre les pratiques de parenté et la domination politique de l'espace.

La thèse de M^{lle} Ion est très sérieusement documentée, les investigations sont conduites avec une minutie louable, dans une langue soignée : on peut conclure à de réelles qualités d'écriture. Elle constitue un apport considérable pour une meilleure connaissance de termes importants au Moyen Age, en ce qui concerne les structures familiales et sociales, mais aussi pour mieux cerner l'originalité des deux principales œuvres de la *Geste des Lorrains* : à cet égard, l'ouvrage recèle des vues précieuses,

et souvent nouvelles, qui ne pourront plus être ignorées. Désormais, M^{lle} Ion, par affinité, se rattache, de manière irréversible, au lignage des bons connaisseurs de la *Geste des Lorrains*, car elle a fait preuve de *proesce* dans sa quête, puis de sagesse, ayant eu la patiente volonté d'atteindre l'ultime but de son parcours initiatique.

Rapport par Monsieur le Professeur Paul SADOUL



sur les Prix Scientifiques

PRIX P.-L. DROUET

Le docteur Jacqueline Carolus, de Nancy, est l'auteur d'un ouvrage intitulé : “ *Pierre Poirot, Maître chirurgien à Nancy, 1621-1673* ”.

Issu d'une famille d'apothicaires, de médecins et de chirurgiens lorrains, Pierre Poirot est né le 21 juillet 1621, alors que son oncle, le docteur Charles Poirot était emprisonné pour sorcellerie. Celui-ci a été, en effet, accusé par l'énergumène de Nancy, Elisabeth de Ranfaing, d'être responsable de sa possession par le diable. Le déshonneur et une certaine gêne financière s'abattent sur la famille Poirot, il faut payer des avocats et soulager le sort du malheureux médecin.

Alors que Pierre est encore enfant, son père meurt, laissant la construction d'un immeuble en chantier. Sa veuve se trouve dans une situation précaire. Lorsqu'elle meurt, le futur chirurgien vient d'avoir quinze ans. Ne pouvant entreprendre de longues études, il entre en apprentissage chez un maître chirurgien en 1637, dans Nancy, occupé par les armées françaises.

Après s'être perfectionné dans l'art de la chirurgie à Mirecourt, puis en France, Pierre Poirot regagne Nancy en 1648. Malheureusement, il ne peut pas obtenir aussitôt le titre de maître chirurgien et reste pendant sept ans simple garçon chirurgien. Ayant enfin obtenu la maîtrise en 1655, il est attaché à l'hôpital Saint-Julien et forme des apprentis. Malheureusement, la situation économique du Duché et la négligence de nombreux clients qui oublient de régler leurs honoraires font que Poirot reste dans le besoin. De plus, il est accusé, à tort, d'avoir mal soigné une de ses patientes et n'est innocenté qu'après un long procès.

Né dans une famille aisée, Pierre Poirot, maître chirurgien, meurt à l'âge de 52 ans, dans la gêne, après une vie d'honnête homme et de praticien consciencieux.

Le travail de Madame Carolus apporte d'intéressants documents sur l'exercice de la chirurgie au XVII^{ème} siècle et sur la vie des Lorrains durant cette période noire pour les habitants du Duché. Cette publication originale mérite certainement l'attribution du Prix P.-L. Drouet.

PRIX JACQUES PARISOT

Le docteur Jean-Sébastien Joly a décrit dans sa thèse inaugurale *la vie et l'œuvre du docteur Léon Poincaré*.

Né à Nancy le 16 août 1828, il commence ses études de médecine à l'hôpital militaire de Metz. En 1850, la fermeture de cet établissement par le prince-président l'amène à les poursuivre à la faculté de médecine de Paris. Il devient professeur adjoint à l'École de Médecine de Nancy dès 1858.

Après avoir fait de très originales recherches sur le diabète et mesuré ses effets sur le métabolisme (1862), le Dr Poincaré s'est particulièrement intéressé à la physiologie et à la pathologie du système nerveux central auquel il consacra deux importants ouvrages.

Chargé de l'enseignement de l'hygiène, il est bientôt nommé professeur titulaire de cette discipline dans cette toute nouvelle faculté de Médecine. Son activité universitaire et ses recherches vont être orientées vers la médecine industrielle et la santé publique.

Il étudie avec la plus grande attention les maladies professionnelles, alors fort mal identifiées. Dès 1874, il organise des visites d'usines pour ses étudiants et il développe un laboratoire de toxicologie. Il décrit avec précision les troubles provoqués par le cardage du coton, par le sulfure de carbone, le benzène, l'aniline et ceux causés par d'autres risques professionnels.

Il poursuit des recherches sur l'action toxique des conserves alimentaires et sur la " valeur nutritive " des farines. Abordant la géographie médicale, il s'intéresse au scorbut, à la trichinose et à la prophylaxie des maladies liées à l'environnement. Il propose de judicieuses mesures de santé publique.

Enfin, il évoque la création d'un organisme international d'hygiène publique qui ne verra le jour qu'une douzaine d'années après sa mort, survenue en septembre 1892. Cet organisme rêvé par Léon Poincaré sera le prédécesseur de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

En somme, dans les domaines de sa spécialité, le Docteur Léon Poincaré a été un pionnier. Ses recherches en santé publique et en pathologie professionnelle ont été aussi originales que celle de son illustre fils Henri Poincaré dans le domaine des mathématiques. C'est le mérite du Dr Joly d'avoir su le montrer dans sa thèse. Cet ouvrage mérite d'être récompensé par l'attribution du Prix Jacques Parisot.

Rapport par Monsieur le Professeur Henri CLAUDE



sur les Prix Artistiques

BOURSES SADLER

Avant d'aborder le Prix Galilée et le Prix d'Architecture, il nous appartient de répondre au vœu de Georges Sadler qui nous a confié le soin d'attribuer une bourse à des étudiants en musique et en arts plastiques.

Nous nous adresserons tout d'abord à la lauréate proposée par la direction de notre Conservatoire National de Région, établissement dont nous apprécions la grande qualité et qui menait, il y a peu, avec nous, le deuil de Madame Jacqueline Brumaire, membre de notre compagnie, pour laquelle nous aurons les uns et les autres une pensée particulièrement émue.

Georges Sadler, dont le talent fut rapidement reconnu puisque, violoniste virtuose, il fut, dès l'âge de dix-neuf ans, chargé de cours au Conservatoire de Bruxelles, aurait sans doute apprécié à sa juste valeur le palmarès de la toute jeune lauréate d'aujourd'hui.

Née le 29 juillet 1986, Mademoiselle Eléonore Darmon qui a eu, dit-elle, son premier violon à l'âge de cinq ans et a été inscrite au Conservatoire dès 1993, a franchi tous les obstacles avec une étonnante facilité de telle sorte qu'en 1996-1997 elle se trouvait déjà en 3^{ème} cycle, participait, jouant du violon, à un film intitulé " *Les parents modèles* " et recevait, à dix ans et demi, la Médaille d'or en formation musicale. Le rythme des succès et des récompenses s'accélérait, elle obtenait ensuite le certificat de fin d'études, 3^{ème} cycle, en violon, avec la mention très bien et la mention très bien également en musique de chambre, 3^{ème} cycle spécialisé. L'année 2000 a été particulièrement brillante puisque, avec deux Médailles d'or, à l'unanimité et félicitations du jury, l'une en musique de chambre, l'autre en violon, elle recevait son diplôme d'études musicales.

Eléonore Darmon suit actuellement les cours de violon 3^{ème} cycle perfectionnement dans la classe de Madame Marthe Tercieux. Elle fait également partie de l'Orchestre Symphonique 3^{ème} cycle et de l'Orchestre de Chambre du Conservatoire, dirigés par Monsieur Jean-Marie Quenon. Elle se présente le mois prochain au Conservatoire Supérieur de Paris. Elle a quatorze ans !

“ Ce que j'aimerais le plus ”, dit-elle, “ c'est être violoniste et jouer en soliste avec de grands orchestres. Je sais que c'est difficile, mais j'espère y arriver ”.

Avec beaucoup de sincérité, nous l'espérons avec elle, conscients que son talent, sa passion et son travail seront des atouts d'un grand poids pour y parvenir.



En ce qui concerne la Bourse Sadler destinée à un élève de l'Ecole des Beaux-Arts, elle a été accueillie avec un bien sympathique enthousiasme par sa bénéficiaire, Mademoiselle Emmanuelle Henry. Elle aussi a fort bien maîtrisé sa scolarité puisqu'à 19 ans elle se trouve déjà en 2^{ème} cycle de l'Ecole. Mais elle a choisi de parcourir celle-ci non pas comme on pourrait le penser dans les département “ Arts ”, où on est censé faire quelquefois de la peinture ou de la sculpture, mais dans celui, beaucoup plus structuré et plus professionnel, de “ Communication visuelle et audiovisuelle ”. Elle s'y accomode fort bien de son travail d'illustratrice et de graphiste et marie avec bonheur et sans difficultés les techniques les plus anciennes comme les plus nouvelles.

C'est pourtant, paradoxalement, pour ses activités en dehors de l'Ecole que nous avons tenu à la distinguer. Mademoiselle Henry nous en narre les péripéties : rappelant que, depuis sa plus tendre enfance, elle a mené avec la peinture ce qu'elle nomme “ *une histoire d'amour* ”, n'omettant pas de remercier ses professeurs d'art plastique qui, au collège et au lycée, ont favorisé cette vocation, elle insiste sur les raisons particulières qui lui feront marquer l'an 2000 d'une pierre blanche. On la comprend aisément : en mars, sous des pressions amicales, elle se décide à présenter pour la première fois ses peintures au public, à l'exposition MAV, organisée à la Bibliothèque de la Faculté des Lettres. Un journaliste la remarque. Madame Gil Georges, Présidente de l'Association des Femmes peintres, tient à la rencontrer et l'incite à présenter une œuvre à la récente exposition des Artistes Lorrains aux Galeries Poirel. Coup d'essai, coup de maître puisqu'elle y obtient le Prix de la Jeune Peinture et le Prix Spécial du Jury. Plus récemment encore, elle propose à la IX^{ème} Biennale de peinture des Conseils Généraux de Lorraine, une œuvre qui

ne passe pas inaperçue aux yeux du jury : en effet, même si on y retrouve, ce qu'on lui pardonnera aisément, quelque influence de Picasso, Fernand Léger ou Roger de La Fresnaye, il s'y affirme une volonté, fort louable chez une si jeune artiste, de trouver sa propre voie.

Toute disposée à croire à une sorte de conte de fées, M^{lle} Emmanuelle Henry accueille ces événements avec ravissement mais également avec une lucidité de bon augure, sachant qu'il lui faut travailler ferme pour confirmer tout cela.

Au nom de la Commission des Prix Artistiques, nous lui souhaitons de conserver toutes ses qualités et d'obtenir, de ce fait, les plus gratifiants succès.

PRIX GALILÉE

Décerné pour la première fois en 1968, à l'excellent peintre aquarelliste Antoine René Giguët, le Prix Henri Galilée franchit le cap du troisième millénaire. C'est donc un redoutable honneur pour le lauréat d'aujourd'hui d'ouvrir une nouvelle série que nous souhaitons la plus longue et la plus brillante possible.

Monsieur Alain Hazemann est originaire de Thaon-les-Vosges où son arrière-grand-père, optant venu de la vallée de la Bruche, se fixa, à l'époque où Armand Lederlin allait donner à cette petite localité l'essor que l'on connaît. En hommage à celui-ci et aux générations d'ouvriers, Alain Hazemann a d'ailleurs conçu, au début des années 90, à la demande de la municipalité, un grand mur peint de cent mètres carrés au centre ville. Il y évoque, autour du portrait de Lederlin, l'usine, l'épopée textile et les réalisations de cet industriel généreux notamment le Foyer social, cette célèbre rotonde qui retrouve aujourd'hui une nouvelle vigueur.

Actuellement professeur d'art appliqué au Lycée de Charmes, Alain Hazemann fait partie des premiers étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts d'Epinal que dirige alors Jean-Pierre Courroy, notre lauréat du Prix Galilée en 1993. A l'issue de sa troisième année, il obtient son C.A.F.A.S., Certificat d'Aptitude à une Formation Artistique Supérieure et vient tout naturellement poursuivre à Nancy, dans l'Atelier de notre ami, l'excellent sculpteur Sauveur Sinapi, un deuxième cycle brillamment sanctionné par le Diplôme National des Beaux-Arts, option sculpture.

La sculpture est en effet sa première activité, sa première passion. Dès 1972, il expose au Club des Arts à Nancy des grands œuvres métalliques puissamment expressionnistes qui sont déjà fort remarquées ; quelque dix ans plus tard, c'est pour une très belle sculpture en pierre d'Euville, intitulée " *Soleil* " qu'il reçoit le Prix du Conseil Général des Vosges.

Entre temps, soit seul, soit en participant à divers salons, il expose ainsi des œuvres où, abordant tous les matériaux (bois, pierre, ciment, métal) et toutes les techniques (taille directe, modelage, chalumeau découpeur, soudure à l'arc) il mène toutes les expériences : ronde bosse, reliefs muraux, œuvres de très grande taille ou petits bronzes délicats.

Cependant, à une époque où les commandes publiques ou privées se font très rares, la condition du sculpteur est souvent, il nous faut le dire, fort inconfortable. Rude métier, en effet, que celui-là qui exige de vastes ateliers bien équipés, mobilise beaucoup d'énergie physique et morale, chaque œuvre coûtant à l'artiste beaucoup de temps et d'argent alors que sa vente reste toujours, ou presque, bien aléatoire. Aussi, malgré les indéniables succès d'estime qu'il reçoit à chaque exposition, Alain Hazemann avoue qu'il se sent souvent, c'est sa formule, un sculpteur frustré.

Grâce au ciel, sa solide formation aux Beaux-Arts lui permet de goûter d'autres plaisirs. Le sculpteur obsédé par la matière et par la forme se laisse alors submerger par la couleur, la transparence. De la Bretagne de ses vacances, dont les couleurs et la lumière le séduisent, à ses Vosges natales et à l'Alsace de ses ancêtres, le voilà désormais, dit-il, “ *un peintre heureux* ”.

Faisant preuve d'une prédilection pour l'aquarelle, il y affirme de plus en plus nettement sa propre vision, sa propre écriture qui – on voudra bien me permettre cette confiance – n'ont pas laissé de me surprendre avant de me convaincre : il s'agit, en effet, non pas comme chez Turner ou Delacroix, de la prise rapide, voire fulgurante d'une lumière, d'un instant, d'une atmosphère, d'un mouvement dérobés avant qu'ils ne s'effacent, mais de la mise en place, dans des formats de plus en plus grands, d'immenses étendues, de panoramiques ordonnés dans leurs différents plans par la lumière et la couleur : grands espaces entre Markstein et Donon, Route des Crêtes, plongées sur les vallées profonds, les forêts de sapins, les lacs sous le soleil, la brume ou la neige. En contrepoint de ces paysages de montagne âpres et puissants, Alain Hazemann aborde aussi, bien entendu, les paisibles paysages du Saintois. Comment pouvait-il en être autrement pour un peintre qui travaille à Charmes tout près des pâquis de Chamagne où, écrit Barrès, “ *la rivière et la douce lumière lorraine baignèrent d'abord les rêves de Claude Gellée, cet enfant miraculeux...* ”. Menant quotidiennement ses pas en ce “ cœur de la Lorraine ”, il en note tous les visages, sa palette épousant le passage des saisons.

Mais nul lieu ne le marque aussi puissamment, aussi définitivement que la colline de Sion, “ *ce promontoire* ”, écrit notre si regretté confrère René Taveneaux, “ *d'où l'on saisit la Lorraine dans les grandes étapes de son histoire spirituelle* ”, Colline inspirée à laquelle Régis Debray lui-même, citant Barrès, se référait tout récemment et qui fut pour tant de peintres et

de graveurs la colline inspiratrice : après Victor Guillaume, après nos amis André Jacquemin, André Vahl, Jacques Halley, Jacques Linard qui furent pour la plupart ses maîtres, Alain Hazemann a fait de la colline de Sion “ *sa montagne Sainte Victoire* ” ... et c’est sans doute que, plus qu’ailleurs, il y trouve la plénitude de ses sensations et son équilibre spirituel.

Travaillant directement sur le motif, il tente, comme le firent ses prédécesseurs de concilier la représentation de ce qui est immuable et de ce qui change mille fois de visage au gré des saisons, de la lumière, du vent et des nuages. Mais il est aussi le témoin vigilant de l’intrusion de nouvelles distributions dans le patchwork des cultures au pied de la colline, modifications dues au regroupement des parcelles, aux tentations de la monoculture, aux nouvelles techniques d’exploitation : de là, cette géométrisation plus affirmée, ces grandes étendues monochromes, le jaune éclatant du colza, par exemple ou, au lieu des meules de Moret crépitant sous le soleil, la présence insolite de ces cylindres quelquefois habillés de vêtements brillants comme si quelque artiste du Land Art était intervenu sur le paysage.

Alain Hazemann ne m’en voudra pas de ne point citer tous les lieux où il a exposé ses œuvres, tous les salons auxquels il a participé, tous les témoignages et les articles louangeurs, tous les prix et distinctions qu’il a reçus : pour un artiste, la plus belle récompense est l’adhésion des visiteurs, notamment celle des pèlerins, randonneurs, défenseurs fervents de la Colline qui trouvent la réponse sensible et forte qu’ils attendaient dans ces grandes aquarelles limpides, sereines et structurées.

Nous souhaitons, quant à nous, à l’artiste au double visage, au sculpteur et au peintre, de trouver longtemps de telles adhésions et, au nom de la Commission des Prix Artistiques, nous lui disons notre plaisir de le compter parmi nos lauréats du Prix Galilée.

PRIX D’ARCHITECTURE DE LA CAISSE D’ÉPARGNE

Il nous reste à parler du Prix d’Architecture destiné à récompenser le meilleur travail de fin d’études à l’Ecole d’Architecture, prix doté par la Caisse d’Epargne des Pays Lorrains, partenaire que nous tenons à saluer ici chaleureusement.

Comme les années précédentes, notre jury auquel s’était joint Monsieur Denis Grandjean, Directeur de l’Ecole, a été confronté à une première sélection opérée par les enseignants et présentée avec compétence et objectivité par Madame Canonica que nous remercions vivement.

Il nous faut préciser que ce travail de fin d’études, dernière étape du diplôme d’architecte DPLG donne à des étudiants qui ont fait par ailleurs largement la preuve de leur compétence en projets, l’occasion

d'aborder des thèmes qui leur tiennent particulièrement à cœur, de présenter des projets audacieux voire de se hasarder sur le territoire d'autres spécialités.

Cette année encore, nous avons eu affaire à des thèmes très diversifiés et, conformément aux règles d'équité et de courtoisie que nous nous sommes fixées, nous évoquerons rapidement, avant d'aborder le travail du lauréat, celui, fort intéressant lui aussi, de ses concurrents d'un jour. D'une façon générale, nous avons apprécié une attitude respectueuse à l'égard de ce que nous appelons, dans notre jargon le " déjà-là ", à savoir le site naturel et le bâti ancien, une attention particulière apportée à la Culture, à l'Histoire, à la formulation littéraire, voire même à une présentation du travail faisant appel aux instruments de communication les plus variés et aboutissant parfois à une quasi perfection éditoriale, ces dernières qualités étant plus particulièrement affirmées chez Mademoiselle Virginie Dervaux et chez Messieurs Olivier Werner et Sébastien Braun.

Notre jury s'est également intéressé au travail de Monsieur Gérald Salté sur l'œuvre de Mies van der Rohe et, bien entendu, aux travaux de diplômés présentant des propositions d'intervention sur le tissu urbain nancéien, à savoir celui de Mademoiselle Virginie Prud'hon, plaidoyer pour une utilisation contemporaine de la pierre, l'application débouchant sur un projet de maison d'Europe centrale et orientale à Nancy, celui de Monsieur Jean-Jacques Clausse qui présentait un projet d'immense parking habité dans le quartier de la gare et celui de Mademoiselle Sophie Jacqmin portant sur l'extension du Musée d'Histoire Naturelle avec intervention sur le Jardin Botanique.

Notre accord a néanmoins été total sur le nom du lauréat. En effet, le travail de Monsieur Olivier Cunin, tout en satisfaisant notre volonté de primer un projet reposant sur de réelles connaissances professionnelles et mettant en place une réflexion étayée par de solides recherches historiques et culturelles, nous a particulièrement impressionnés par l'exceptionnelle efficacité pédagogique de sa présentation.

Depuis plusieurs années, Monsieur Cunin participe activement aux travaux d'un laboratoire de l'Ecole dont la renommée dépasse largement les frontières : le C.R.A.I. " Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie " qui vient d'être rattaché à l'unité mixte de recherche " Modélisation et Simulation pour l'Architecture et le Paysage " commune au C.N.R.S. et au Ministère de la Culture et de la Communication qui a, notamment, pour programme la modélisation tridimensionnelle des architectures, l'acquisition par laser et la reconstitution en trois dimensions, la simulation par les techniques de synthèse de l'image.

Parmi les nombreuses applications de ses recherches, on peut citer les simulations d'illuminations de la Place Stanislas, de la Cour Carrée du Louvre, des ponts historiques de Paris, de la Grande Mosquée de Kairouan ou de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Quito. En 1999, le laboratoire s'est vu confier une simulation de restitution de la Villa Majorelle dans son état d'origine et, l'année suivante, un modèle trois dimensions de l'Institut de France qui a été présenté en juin dernier aux Académiciens et a figuré à la toute récente exposition " *Paris en 3D* " du Musée Carnavalet.

Dès 1996, Olivier Cunin a participé à de nombreuses activités du C.R.A.I., notamment à la réalisation d'un CD ROM pour la promotion du plastique dans le Bâtiment qui a obtenu le prix spécial du jury au Festival International du Bâtiment en 1999 et, surtout, à la modélisation du sanctuaire d'Athéna Pronaia et du gymnase de Delphes à partir des hypothèses de restitution effectuées par les archéologues de l'Ecole Française d'Athènes. Une demande de l'Institut National de Recherche en Informatique et Automatique confirme cette orientation vers l'Archéologie : il s'agit en effet de créer un modèle tridimensionnel d'une des bibliothèques du Temple du Bayon à Angkor, à partir des documents photographiques et de l'Historique du Temple réalisés en 1975 par les soins de Monsieur Jacques Dumarçay, archéologue et architecte de l'Ecole Française d'Extrême Orient. Impressionné par la réalisation d'Olivier Cunin qu'il rencontre en septembre 1997, l'éminent archéologue l'engage à étendre sa recherche à l'ensemble du Bayon, le dernier " temple montagne " de la période angkoriennne, axe symbolique de l'Univers, érigé à la fin du XII^{ème} siècle au centre de la dernière capitale de l'Empire Khmer, Angkor Thom, site inscrit par l'UNESCO en 1992 sur la liste du patrimoine mondial.

En 1998, dans le cadre de son certificat d'études approfondies en Architecture, Olivier Cunin réalise un modèle 3D d'une hypothèse de restitution du premier étage. En 1999, il séjourne sur le site en compagnie des archéologues de l'Ecole Française d'Extrême Orient et, en 2000, il rencontre au Japon les chercheurs de l'Université de Waseda Tokyo travaillant sur le Temple du Bayon.

Intitulé modestement, " *le Temple du Bayon, contribution à l'histoire architecturale du temple* ", le travail de fin d'études qui nous a été présenté consiste à réaliser de nouveaux documents restituant, à l'aide de maquettes tridimensionnelles rien moins que vingt-deux étapes de la construction de cet exceptionnel monument : énorme travail car, entre sculpture et architecture, le Temple du Bayon, aux 49 tours et aux 200 visages qui troublèrent André Malraux comme Pierre Loti, est un ouvrage d'une très grande complexité géométrique et historique.

On sourira peut-être de notre étonnement de vieux messieurs devant l'indéniable efficacité de ce CD ROM et de ces nouveaux systèmes de représentation qui surprendraient sans doute beaucoup moins nos petits-fils férus des effets spéciaux de Gladiateur et des visites virtuelles de leurs jeux vidéo. Mais si l'on en croit les témoignages particulièrement louangeurs de Monsieur Demarçay et des archéologues tant japonais que français qui tentent les uns et les autres de convaincre Olivier Cunin de rejoindre leur équipe, les solutions originales proposées par celui-ci résolvent, au plus près, leur préoccupation à savoir établir la communication la plus complète, la plus juste et la plus intelligible de leurs recherches.

Entreprenant un travail de thèse en Sciences pour l'Architecture à l'I.N.P.L. et bénéficiant d'une Bourse Lavoisier au Ministère des Affaires Etrangères, Olivier Cunin se trouve actuellement au Centre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient situé près d'Angkor. A son regret, il ne peut être aujourd'hui des nôtres. Mais les moyens de communication ne lui manquent pas et il s'est dit ravi et flatté de voir son travail ainsi apprécié. Il a confié à son frère le soin de recueillir ses lauriers.

Nous chargeons donc celui-ci, au nom de la Commission des Prix Artistiques, de lui transmettre, avec nos félicitations, nos vœux de réussite dans ses recherches d'architecte-archéologue.

Rapport par Monsieur le Médecin-Colonel Jacques DELIVRÉ



sur le Grand Prix

Monsieur Bernard Diez,

Montesquieu, alors membre de l'Académie de Stanislas, disait : “ *S'il est un fin lettré, qu'il soit honorablement connu* ”.

Eh bien, nous tenons parole. Vous êtes né le 6 février 1933 à Greux dans le département des Vosges, au confluent de la Meuse, à Greux-Domremy “ qui ne font qu'un ”, comme le disait Jeanne d'Arc, à son procès. Qu'il me soit permis, à cette occasion, de saluer les premiers magistrats de ces deux cités ainsi que M. le Recteur de la Basilique de Domrémy.

Votre famille, particulièrement estimée dans toute la région, est traditionnellement et héréditairement de souche paysanne et ce, depuis l'an II de la République. Vous avez alors choisi la culture, mais prise dans un autre sens.

Au cours d'une éphémère carrière de chansonnier, vous vous produisez en 1961 à Paris, sur la rive gauche, mais chansonnier style rive droite par goût du paradoxe.

Vous faites ensuite carrière dans l'Education Nationale. Professeur certifié de lettres modernes, diplômé de recherches en littérature, vous avez enseigné à Neuchâteau, Nantes, Strasbourg, Argenteuil, Courbevoie, Paris puis à Sao-Paulo et à Mexico.

Vos douze années passées en Amérique latine vous ont profondément et durablement marqué. Vous avez, ce qui fut unanimement reconnu, porté bien haut, en ces pays, le goût de la littérature française.

Dans le cadre des Alliances Françaises, au centre scientifique et technique de l'Ambassade de France à Mexico, au “ Collegio ” de cette ville où vous initiez les étudiants aux méthodes audiovisuelles. Mieux que

Maximilien d'Autriche vous avez conquis le Mexique et vous enseignez alors au Lycée Franco-Mexicain de Mexico. Vous aviez pris le nom de Bernard Lorraine, ce qui est tout un programme.

Vous fûtes élève au Conservatoire, en art dramatique et en comédie, Conservatoires de Nantes et de Strasbourg où vous avez rencontré votre muse, comme vous aimez le répéter, je veux dire votre épouse Anne-Lise dont le talent pictural est célèbre, à plus d'un titre et à qui nous présentons nos respectueux hommages.

Vous avez été comédien dans la troupe de Radio-Strasbourg et –remarquable poète que vous êtes- vous avez mis à profit vos études pour donner, durant des années, des récitals poétiques au Paraguay et en Amazonie.

Vous avez participé aux représentations théâtrales dans un répertoire des plus éclectiques : Labiche, Tardieu, Ionesco, Achard, Claudel.

Vous êtes depuis dix ans co-administrateur et secrétaire général de la “ Maison de la Poésie ” à Paris. Et voici que vous venez de publier un *Panorama de la poésie lorraine* faisant suite à la trentaine d'ouvrages dont vous êtes l'auteur. Ce panorama, comprenant 630 pages, est un remarquable apport de connaissances.

Cher Monsieur, cher Bernard, dans toutes les régions de France, dans les pays du monde, où vous avez exercé vos talents, il était inscrit au fond de votre cœur, la même pensée que celle de Joachim du Bellay : “ *Quand reverrai-je enfin de mon petit village, fumer la cheminée* ”.

Vous vous êtes alors retiré dans votre pays natal, le village de Greux qui demeure, pour vous, source d'inspiration.

Nous avons commencé nos propos en citant Montesquieu, souhaitant “ *qu'un fin lettré soit honorablement connu* ”.

Eh bien, en cette année où nous célébrons le 250^{ème} anniversaire de notre docte compagnie, ce vœu est, une fois de plus et grâce à vous, exaucé. En vous remettant le Grand Prix de l'Académie de Stanislas, nous ne pouvons alors que vous féliciter.